

MÉMOIRES DE JARDIN

*Madeleine N.*



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

*Madeleine N., 88 ans*

*Bletterans, le 29 mars 2016*



Je suis née à Torpes, en Saône-et-Loire, le 6 décembre 1928. Mes parents avaient une petite ferme mais mon père était forgeron. Je suis restée à la ferme jusqu'à mes dix huit ans puis j'ai été placée et je me suis mariée à 23 ans. J'étais ouvrière d'usine à Oullins. Je faisais un peu n'importe quoi. Je suis revenue dans le Jura à la retraite.

J'ai fait du jardin quand j'ai été à la retraite. J'avais des asperges, des petits pois, des haricots, des tomates, des oignons, des échalotes. Il faut dire qu'il y avait une bonne terre, sableuse. Je mettais du fumier. Pas d'engrais chimiques. Je mettais un peu d'anti-limaces, on était obligé. C'était des granulés bleus que j'achetais à la jardinerie. Il y avait des doryphores aussi, mais pas de chenilles.

C'était mon mari qui s'occupait du jardin. Je l'ai perdu très tôt ; il est décédé à l'âge de 63 ans. Après, j'ai continué à faire le jardin, un peu moins bien sûr. Mon frère venait retourner le jardin. J'ai arrêté un peu avant de venir ici.

J'achetais des graines chez le marchand. Mes parents faisaient leurs graines et moi aussi, par la suite, pour certains légumes. Dans les carottes, il y avait la demi longue. J'avais des haricots verts nains et à rames. Un peu de haricots en grains. Pour les tomates, il y avait la grosse tomate, cœur de bœuf, la russe, la marmande... c'est-à-dire qu'il y avait deux ou trois variétés et que des tomates rouges. On faisait des conserves de sauce tomate. Sur les pieds, on supprimait les gourmands.

Il y avait des fleurs. Mon mari en avait mis ; des rosiers. J'en avais 48, plus une centaine de pieds dans un massif ! J'avais du muguet, des jonquilles, des narcisses, des œillets de poètes. Des œillets d'Inde, ça c'était pour éloigner les pucerons au pied des tomates.

Je faisais des purins de plantes. On les mettait dans un tonneau avec de l'eau et on laissait macérer. Ça ne sent pas bien bon mais enfin...ça ne coûte rien. Aussi, j'avais du thym, du laurier, de la camomille, de la lavande et encore autre chose...je ne me souviens plus. Je faisais des infusions de thym pour la grippe. Quand je pouvais faire sans médicaments, je faisais. La camomille, c'était pour la digestion. Et la lavande, j'en faisais des sachets pour parfumer la maison.

J'allais aussi ramasser des fleurs d'acacias pour en faire des beignets. J'avais un verger avec une dizaine d'arbre. On avait un noisetier, quatre pêchers (des grosses, des petites), trois pommiers, deux poiriers, deux cerisiers (le van, qui donnait de grosses cerises avec un tout petit noyau et un autre), un prunier (Reine Claude) et un mirabellier. Un merisier. Cette année, vu qu'il n'y a pas eu d'hiver, il y aura des insectes.

Le jardin pour moi, c'était à la fois une corvée et un plaisir. On utilisait une triandine (ou fourche-bêche), mais ça n'allait pas dans la terre sableuse qu'on avait. On utilisait une bêche, un râteau, un sarclerot (rires). On travaillait la terre au mois de Mars. On bêchait. Après, on passait le râteau et on plantait. On mettait le cordeau aussi !

On plantait en premier les échalotes, les oignons, pas trop d'ail parce que ça ne poussait pas trop bien ; des petits pois en février, mars... Puis, les pommes de terre quand les lilas étaient en fleurs. On se repérait avec ça.

Ici, c'est monsieur Richard qui s'occupe du jardin. Il cultive des légumes. Il nous donne des tomates, de la salade, quelques oignons. Cet homme là, il est malheureux quand il ne fait rien.

